

## **ACTIVITES DE PRODUCTION COMMERCE ET MARCHE HEBDOMADAIRE**

La culture et l'élevage constituent les principales activités pratiquées respectivement par les mandings et les peuls dans le temps. Aujourd'hui, ces deux activités intègrent la population dans le système de production.

### **A- L'ELEVAGE**

Diaobé est majoritairement habité par les peuls. Par nature, le peul est un éleveur. Nous nous intéressons ici au système, à la composition et aux difficultés de l'élevage.

#### **1- Système d'élevage**

L'élevage est une activité longtemps pratiquée à Diaobé. Il était, essentiellement, l'œuvre des peuls et repose sur un système.

Dans le temps, les peuls étaient des nomades. Ils se déplaçaient à la recherche du pâturage une fois épuisé sur les lieux de séjour. Avec le temps, la cohabitation avec les agriculteurs mandings, les amène vers une sédentarisation. Désormais, ils associent l'élevage et l'agriculture. Devenus sédentaires, ils évoluent au rythme des saisons. Pendant l'hivernage, les animaux sont gardés loin des cultures, dans la forêt. Les animaux, dont la force d'attraction est sollicitée pour divers travaux, sont les quelques rares attachés non loin des habitations. En saison sèche, les animaux sont laissés à eux seuls. Ils sont souvent rassemblés les soirs pour des besoins laitiers, de fertilisation et de contrôle. *« Ils sont utilisés comme des bêtes de trait et pour fertiliser les sols avec leurs bouses. On assiste de plus en plus à la valorisation des produits laitiers par l'installation d'unités de pasteurisation. Cette nouveauté pousse les éleveurs à produire du lait durant toute l'année et à mieux s'occuper des vaches laitières »*<sup>21</sup> Aujourd'hui, les éleveurs qui faisaient la force de la cohésion sociale des peuls d'autrefois, sont de moins en moins nombreux. *« C'est une société convertie à la vie agricole »*<sup>22</sup>. Mais il faut signaler que beaucoup de peuls pratiquent indirectement l'élevage car, les bovins sont souvent confiés aux bergers dans les petits villages environnants. Ces bovins et autres espèces composent le cheptel.

#### **2- Composition du cheptel**

Le cheptel est composé de plusieurs espèces. Il comprend les bovins, les porcins, les équins, les asins et la volaille. *« En dehors de l'élevage des bovins, il y a les petits ruminants, les équins et les asins mais aussi la volaille »*. Les ovins et les caprins sont généralement élevés

---

<sup>21</sup> Plan d'investissement communal (PIC 2011-2016) de Diaobé-kabendou P17

<sup>22</sup> PELISSIER, 1966.

par les femmes. « *L'élevage des petits ruminants et de la volaille sont le plus souvent du ressort des femmes* ». Il faut souligner que même s'il est varié, l'élevage connaît un certain nombre de problèmes.

### **3- Problèmes de l'élevage**

L'élevage est confronté à une série de problèmes. Il s'agit, entre autres, de la dégradation de la couche herbacée, aux problèmes de santé animale et de l'eau, une source vitale pour le cheptel. Cela fait « *suite à la dégradation du tapis herbacé, au tarissement précoce des mares et marigots et à la recrudescence des épizooties due à l'absence d'agents et de pharmacie vétérinaires* »<sup>23</sup>. Cette situation de précarité du cheptel constitue un obstacle majeur pour le développement du secteur. « *La rareté des points d'abreuvement en saison sèche et les épizooties comme la peste bovine sont les principales contraintes relatives au développement de l'élevage* »<sup>24</sup>.

A ces problèmes, s'ajoute le vol de bétail. Ce phénomène constitue pour certains, un facteur d'abandon de la pratique, en faveur de la culture.

## **B- LA CULTURE**

L'économie de Diaobé repose, en partie, sur la culture. Les conditions favorables offrent des possibilités importantes de diversification des cultures, aux rendements variés, en dépit des problèmes.

### **1- Types de cultures**

A l'image du département de Vélingara, les spéculations à Diaobé portent sur les cultures vivrières et les cultures commerciales.

Les premières concernent le maïs, le sorgho, le mil et le manioc. En fonction de leur capacité d'adaptation à la faible quantité de pluie, ils sont cultivés dans la partie la plus élevée du relief. Le maïs est parfois cultivé dans les abords des maisons ou dans les enclos. Le riz, compte tenu de son exigence en eau, est très peu cultivé dans les terres saisonnièrement inondables. Sa production, par endroit, est possible grâce à un relief formé parfois de cuvettes. Mais il faut noter qu'il est fortement cultivé dans les périmètres irrigués de la vallée de l'Anambé par la SODAGRI.

---

<sup>23</sup> *Plan d'investissement communal (PIC 2011-2016)*

<sup>24</sup> *Plan d'investissement communal*

Les secondes concernent l'arachide et le coton. L'introduction de ces cultures de rentes, de par leur caractère lucratif, a mobilisé progressivement l'énergie des paysans au détriment de celles vivrières.

Le maraîchage est entrepris par les femmes, en général. Les « jardins de case » sont cultivés en permanence par les femmes pour l'approvisionnement en légumes et fruits. Cette production locale est touchée de plein fouet par celle de l'extérieur, malgré la rentabilité.

## 2- Rendement des cultures

Le rendement des spéculations agricoles varie d'un produit à l'autre. Cela peut se voir à travers ce tableau.

**Tableau 3 : Statistiques agricole du Département de Vélingara en 2011.**

Produits	Superficie (en Ha)	Rendement (en Kg/Ha)
Arachide	36 340	943
Maïs	21 608	2 190
Niébé	610	400
Pastèque	531	10 000
Coton	6 917	1 063
Manioc	753	5 800
Sésame	27	500
Mil	12 921	453
Sorgho	33 066	902
Riz	7 518	3 028

*Source : DRDR Kolda, Oumar SANE, 2014*

Les meilleurs rendements parmi ces produits dans l'ensemble du département et qui reflètent les spéculations à Diaobé sont ceux du Maïs, du Manioc pour les cultures vivrières. Ces cultures dépassent chacune 1 000Kg/ ha. Pour ce qui est des cultures commerciales, le coton domine l'arachide qui ne dépasse pas 1 000Kg/ ha. Ces bons rendements peuvent s'expliquer par les appuis de la SODEFITEX et la Word Vision qui distribuent souvent de la semence aux paysans. Cette action consiste à encourager la production de cultures telles que, le coton et le maïs, voire le manioc. L'arachide, bien que son rendement général soit de 943Kg /ha, est également une plantes qui attire les paysans. Aujourd'hui, la culture est un secteur menacé par certains problèmes.

### **3- Problèmes des cultures**

Les problèmes agricoles sont nombreux. Ils sont corolaires aux facteurs de production. En effet, la production se fait sous l'effet conjugué de plusieurs facteurs. Parmi ces facteurs, nous pouvons retenir la semence, le matériel agricole et l'engrais. A Diaobé, les problèmes peuvent se résumer par le « *manque d'intrants, matériel agricole insuffisant et vétuste, problèmes de commercialisation, absence de parcours de bétail, dégâts dus à la divagation des animaux, manque d'eau et de clôture pour les périmètres maraichers, difficultés d'accès au crédit, insuffisance et inadaptation de l'appui technique des partenaires* ». Il faut aussi rappeler que l'agriculture repose sur un système de culture extensive avec un peu de moyens mis en œuvres, (homme, capital, machine, engrais). Pour diversifier la production, certains cultivateurs l'associent au commerce qui se fait au marché.

Les activités économiques sont multiples et diverses. Hormis l'agriculture et l'élevage, il existe d'autres activités, notamment le commerce dans le marché hebdomadaire.

## **A- LE MARCHÉ HEBDOMADAIRE**

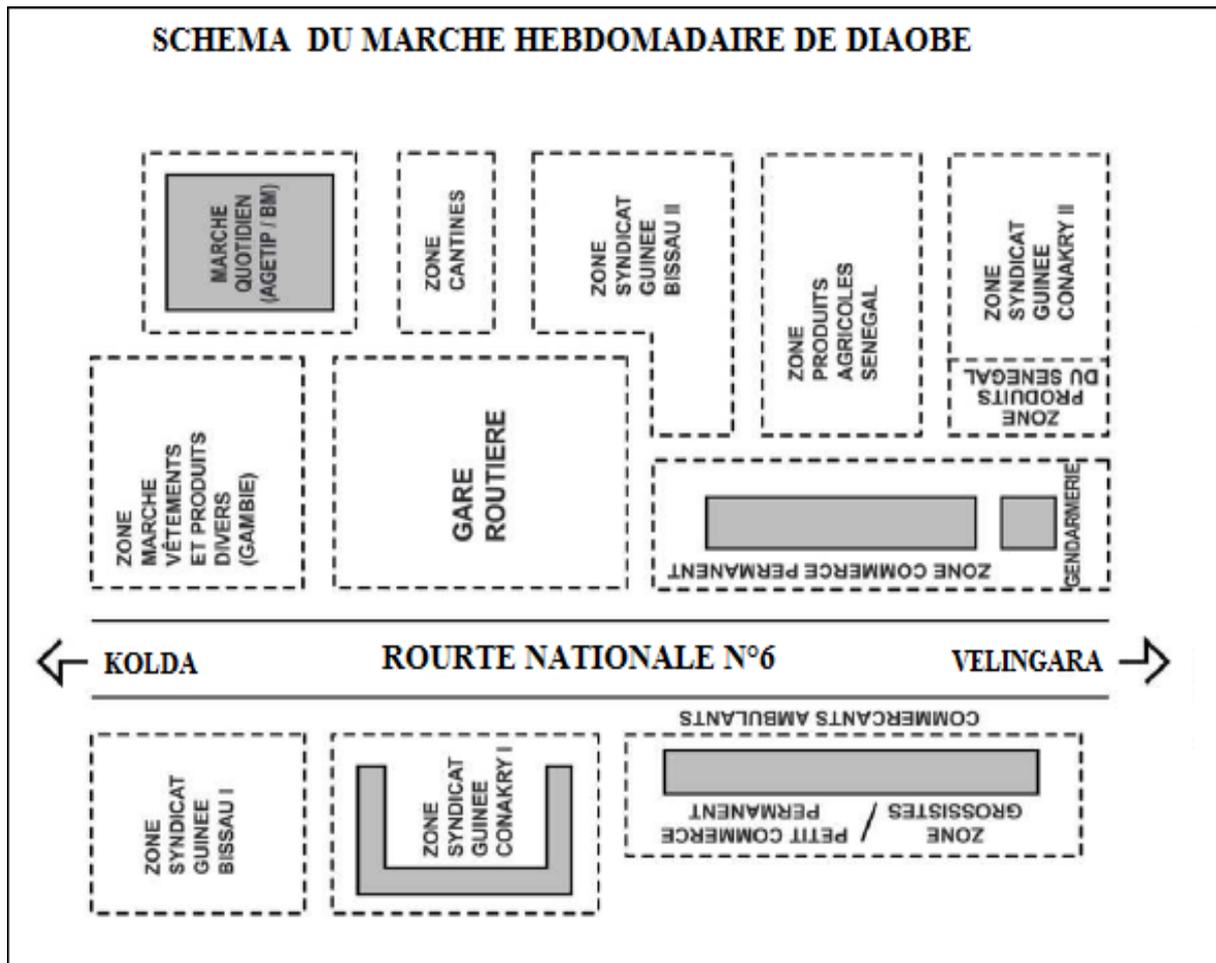
### **1- Présentation du marché**

Situé sur la route Nation N°6, sur une longueur d'environ 2 Km, le marché hebdomadaire de Diaobé est un marché de renommé international où convergent plusieurs nationalités. IL se est caractérise, du point de vue organisation, « *par la spécialisation des zones de vente gérées par les différents syndicats : syndicat Guinée pour la vente du café et des produits du cru, syndicat Guinée Bissau pour la vente de l'huile de palme, syndicat Guedj pour la vente des produits Halieutiques transformés, etc.* »<sup>25</sup>, comme l'indique le schéma suivant.

---

<sup>25</sup> Rapport. *Plan d'Investissement communal (PIC 2011- 2016) de Diaobé-Kabendou. Mars 2011. P20*

Schéma 1 : Marché hebdomadaire de Diaobé.



Source: *Plan d'Investissement Communal (2011-2016) de Diaobé-Kabendou, Mars 2011. Oumar SANE, 2014*

Au-delà de ces quelques caractéristiques que nous venons de voir, ce marché, comme tous les autres du genre, a une histoire.

## 2- Historique du marché

Diaobé, lieu carrefour, est une zone très prolifère pour les échanges transfrontaliers. Les belles pages de son histoire ne seront jamais écrites si, en 1974, il n'avait pas été créé son marché hebdomadaire. En cette année, les notables du village, soutenus par M. Salif Diao qui était le député de Vélingara, ont adressé une demande de création d'un marché hebdomadaire à M. Jean Colin alors ministre de l'intérieur. Celle-ci est transmise à M. Mbaye Diouf qui était le gouverneur de la région de Casamance. La demande fut accordée et c'est le 24 Décembre 1974 que le marché est inauguré par M. Jean COLLIN. Ce marché était prévu pour rassembler tous les ressortissants des hameaux qui constituent ses abords immédiats. Mais très vite, cette vocation, à la force des choses, était dépassée. De ce fait, il constitue un centre qui polarise tous les villages environnants et tire profit des réseaux des marchés périodiques de la

région (Manda douane, Nianao, Linkéring, Pacour, Saré Yoba Diéga, Dabo, Mampatim Maoundé, Saré Sandio, Pata, Témanto Djidé, Saré koubé, Fafacourou, Saré Ndiaye, Salikénié) et des pays limitrophes. Aujourd’hui, il attire chaque semaine des milliers de personne qui échangent des centaines de tonnes de marchandises. C’est le lieu où se condensent les échanges du commerce de détail et celui de gros. « *Le nombre de boutiques, de cantines, de restaurants et autres établissements avoisinent les 400. Celui des tabliers et des vendeurs ambulants oscillent, chaque année, entre 2.500 à 3.000 personnes.* »<sup>26</sup>

De la même façon, « *les jours d’affluent, le marché compte près de 15.000 commerçants et polarise plus d’une vingtaine de villages. Seulement, une dizaine de commerçants maîtrise à eux seuls 50% des flux.* »<sup>27</sup>. A l’origine, il se déroulait uniquement le Mercredi ; aujourd’hui, malgré la fermeture des frontières avec la Guinée Conakry, il est quasi permanent : du Mardi au jeudi. On y distingue une variété de formes de commerce.

## **B- LE COMMERCE**

Le commerce constitue une activité très dynamique pour une bonne partie de la population. Cette activité porte sur plusieurs produits dont la dynamique constitue les flux commerciaux.

### **1- Les produits commercialisés**

Les produits commercialisés sont divers et nombreux. Les principaux produits sont : les produits agricoles, les produits de prélèvement et les produits manufacturés.

#### **a- Les produits de prélèvements**

**Tableau 4 : Produits forestiers d’origine étrangère**

<b>Nature des produits</b>	<b>Origines</b>	<b>Points d’entrée</b>
Huile de palme	RGB	Nianaw
Piment noir	R Mali	Kidira
Ginzimbre	R Mali	Kidira
Balais	R GB	Nianaw
Nététou	R Mali	Kidira
Pain de singe	R GB	Nianaw

Source : Poste des Eaux et Forêts de Dioabé : *Rapport mensuel d’activité, Octobre 2014. Oumar SANE*

<sup>26</sup> D. BACH. Op. Cit p

<sup>27</sup>S. FANCHETTE. 2001. *Des statistiques de Sénagrosol-Consult de 1997. Ibd*

Les produits de prélèvements sont divers et plus nombreux que ceux indiqués dans le tableau ci-dessus. En dehors de ces produits, d'autres sont d'origine régionale ou nationale, notamment les poissons fumés ou séchés, le miel etc.

Il est important de rappeler qu'avec la fermeture des frontières avec la Guinée Conakry, certaines produits d'origine, en quantité suffisante, se raréfient sur le « *loumo* ». C'est l'exemple de l'huile qui vient désormais de la Guinée Bissau voisine.

Dans le cadre de l'approvisionnement, les Bissau-guinéens, par exemple, vendent l'huile de palme, les balais de leur pays. Au retour, ils achètent non seulement des poissons fumés, en provenance du Sénégal, mais aussi du riz, de l'oignon, de la pomme de terre qui sont des produits agricoles et maraîchers.

### b- Les produits agricoles et maraîchers

**Tableau 5 : Les produits agricoles et maraîchers**

Produits	Origines nationales	Origines étrangères
Arachide	Département	R GB
Niébé	Département	R GB
Patate douce		RGB
Fruits	Ziguinchor	
Oignon	Dakar	
Citron	Département	
Riz	Département	
Manioc	Département	RGB
Mil et sorgho	Département	
Elevage	Région	

Source : *Enquête commerçantes, 2014, Oumar SANE*

De la même manière que les produits de prélèvement, les produits agricoles sont nombreux sur le lieu. Le produit le plus apparent est la pâte d'arachide vendu, en grande partie, par les femmes de Kabendou. Ces produits provient, pour la plus part, du Département de Vélingara et dans une moindre mesure de la République de Guinée Bissau. Les produits d'élevage (bœufs, moutons, chèvres, volailles etc.) quant à eux, proviennent de la région de Kolda. Pour les produits maraîchers, l'essentiellement proviennent des autres régions comme Dakar, qui approvisionne aussi le marché des produits manufacturés.

### c- Les produits manufacturés

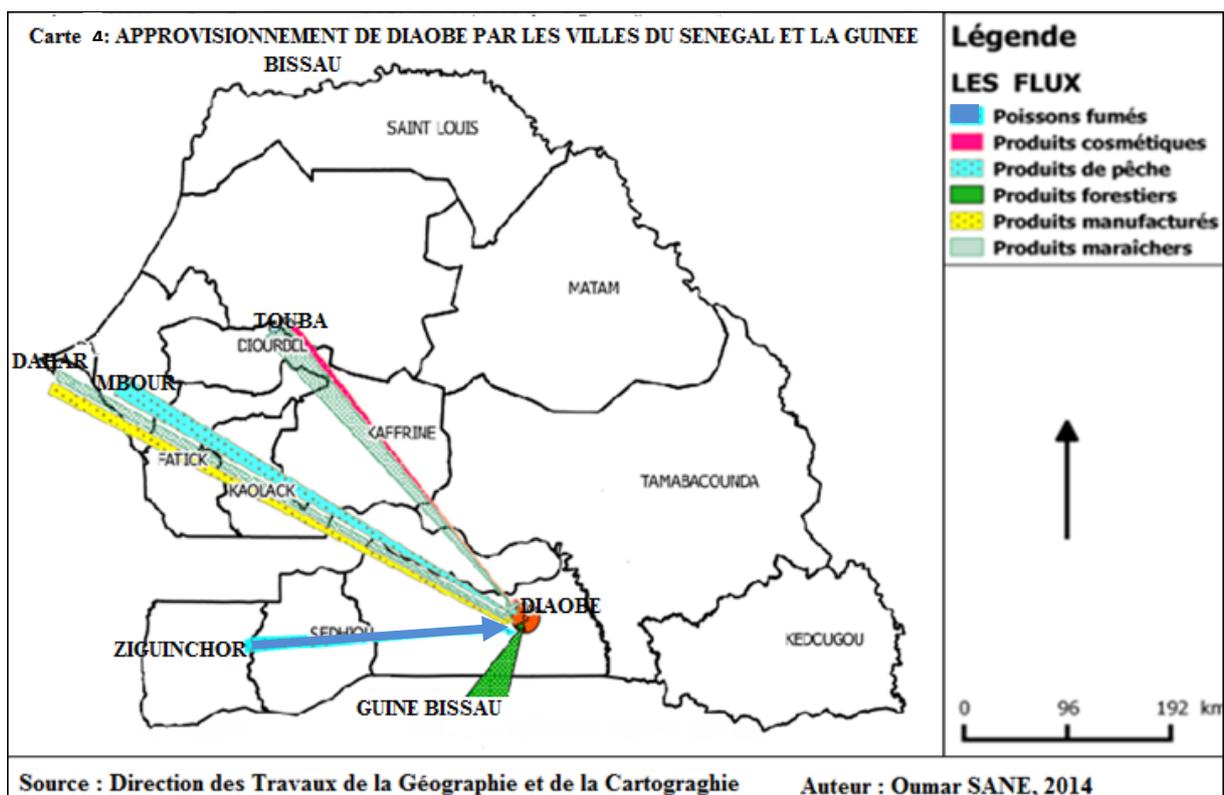
Les produits manufacturés, très nombreux sur le « *loumo* », sont composés de vêtements, des produits de quincaillerie, du ciment, du fer etc. En provenance du Sénégal, les produits manufacturés tels que les chaussures et les matelas en mousse, sont très vendus à Diaobé. Il en est de même pour les produits en plastique notamment les fûts, les bassines, les seaux et surtout la friperie, une marchandise très prisée. Les pagnes du Mali et de la Guinée sont bien appréciés par les Sénégalais. L'écoulement de ces différents produits se fait à travers les flux commerciaux.

### 2- Les flux commerciaux

Les flux commerciaux captés par le « *loumo* » de Diaobé concernent plusieurs produits. Nous nous intéressons à leurs origines et leurs destinations pour déterminer ces flux.

#### a- Origines des produits

Les produits commercialisés à Diaobé sont nombreux. Mais ces produits n'ont pas les mêmes lieux de provenance. Nous pouvons le constater à travers cette carte.



Diaobé est en relation avec les autres localités du pays et les pays voisins, grâce aux échanges des produits. La carte de l'approvisionnement de Diaobé permet de voir les différents flux commerciaux. Ces flux représentent les différents produits qui arrivent au marché de Diaobé

en provenance des villes. Dakar apporte divers produits essentiellement manufacturés, maraîchers et alimentaires. Mbour et Joal sont réputés pour leur approvisionnement du marché des poissons frais, fumés et salé. Touba apporte des produits maraîchers et cosmétiques. D'autres villes fournissent des produits, mais en quantité moins important. C'est le cas de Ziguinchor qui fournit des poissons fumés et séchés.

Au niveau international, le flux le plus important à cette période reste la Guinée Bissau. Sa voisine, la Guinée Conakry étant paralysée par la fermeture des frontières à cause de la maladie à virus Ebola. Les produits qu'elle approvisionne sont indiqués plus haut dans le tableau 2 portant sur les produits forestiers d'origine étrangère. Une fois à Diaobé, certains produits trouvent d'autres destinations.

### b- Destination des produits

Les lignes de circulation des produits ont pour origine Diaobé. Mais leurs destinations restent diverses. Nous pouvons le voir à travers ce tableau.

**Tableau 6 : Circulation des produits forestiers : quantité totale circulée.**

Nature des produits	Quantité	Origine	Destinations
Huile de palme	124 400 litres		<b>Dakar</b>
Piment noir	102 030 kg		<b>Touba</b>
Nététou	12 180 kg		<b>Mbour</b>
Sambara	3 300 kg		<b>Thiès</b>
Nattes tressées	100 pièces		<b>Fouta</b>
Pain de singe	1 500 kg		<b>Ziguinchor</b>
Ginzimbre	300 kg		<b>Kolda</b>
Grains de néré	825 kg		<b>Tambacounda</b>
Meubles	1lit et 1armoire		<b>Joal</b>

Source : Eaux et Forêts de Diaobé : *Rapport mensuel d'activité, Novembre 2014. Oumar SANE*

Les données des agents des eaux et forêts de Diaobé permettent d'analyser le nombre de produits les plus importants enregistrés. Les flux commerciaux les plus représentatifs ont comme destinations principales des villes comme Dakar, Touba, Mbour, Thiès. Cela se justifie par la quantité de produits, particulièrement, forestiers transportés dans ces villes. En effet, après avoir vendu leurs produits, les commerçants rachètent les produits forestiers trouvés à Diaobé en destination de leurs villes. Ce phénomène est aussi valable pour les Bissau-guinéens qui procède souvent de la même manière en achetant des produits

marâchères, la friperie, le sel etc. En dehors de ces commerçantes vendeuses-acheteuses, nous notons la présence des commerçantes qui viennent juste pour s'approvisionner à Diaobé en divers produits.

## **CONCLUSION**

La disponibilité des conditions naturelles et la position géographique ont favorisé le développement de l'agriculture et de l'élevage, malgré certains problèmes. A ces deux activités, s'associe le commerce. Ce dernier constitue une activité bien exercée par les femmes.



**Troisième partie : ACTIVITES GENRE**

## **INTRODUCTION**

Les activités commerciales sont une des principales sources de revenus des populations. Elles constituent une attraction pour un grand nombre de femmes. Ces activités genre se caractérisent non seulement par la diversité des femmes et leurs types de commerce, mais aussi par son impact et les difficultés rencontrés dans l'exercice.

## CHAPITRE I : DIVERSITE DES FEMMES ET TYPOLOGIE DU COMMERCE

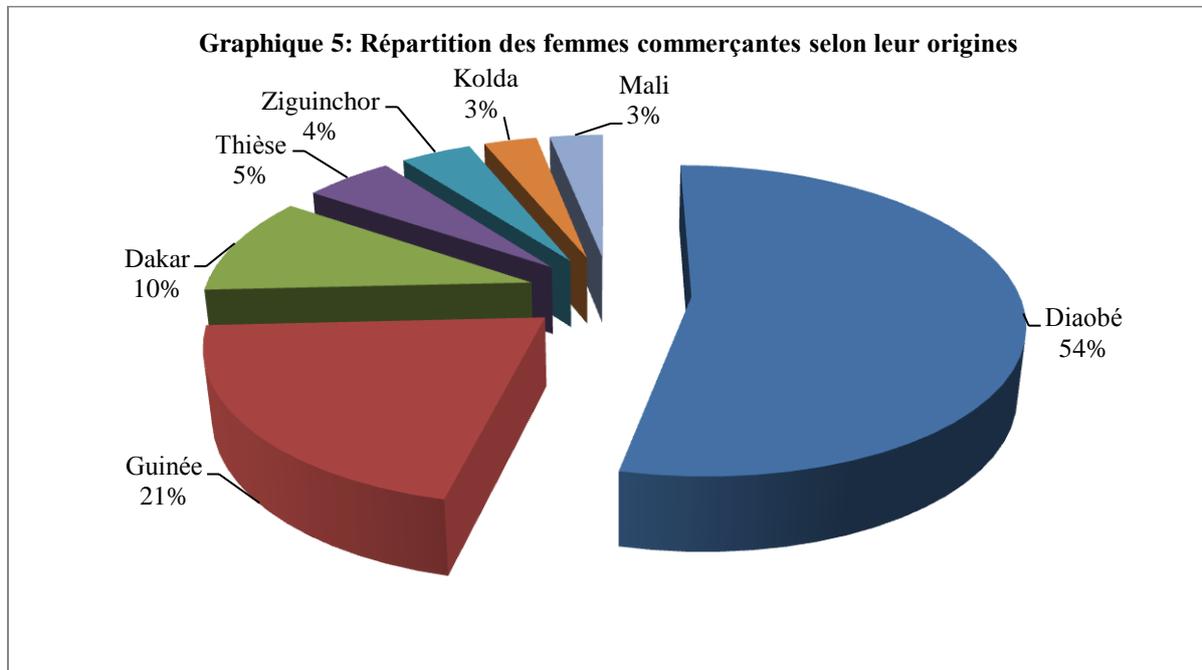
Le commerce était une activité pratiquée, essentiellement, par les hommes. Aujourd'hui, les femmes marquent leur présence dans le commerce au marché hebdomadaire. Ces femmes présentent des caractéristiques variées.

### A- DIVERSITE DES FEMMES

Diaobé abrite de nombreuses femmes qui travaillent sur le marché. Mais ces marchandes sont différentes de par leur origine, leur ethnie, leur âge et leur niveau d'instruction.

#### 1- Origines des commerçantes

Les origines des femmes qui vendent à Diaobé sont différentes. Cette différence est illustrée par ce graphique.



Source : *Enquête commerçantes, 2014, Oumar SANE*

L'observation de ce graphique permet de voir l'étroite relation entre les origines des commerçantes et le lieu de commerce. Les 54% des interrogées sont des Diaobé. A côté des dernières, les femmes d'origine Guinéenne occupent la deuxième position avec 21%. Il s'agit principalement des femmes de la Guinée Bissau ; celles de la Guinée Conakry étant absentes relative à la fermeture des frontières à cause de la maladie à virus Ebola. Parmi les régions du pays, les femmes qui viennent de Dakar sont majoritaires, avec 10%. Pour les autres régions, les commerçantes ne dépassent pas 5% par région.